



VOYAGE DE NICOLAS DUCRET EN ASIE CENTRALE

Niolas DUCRET nous donne des nouvelles d'Afghanistan

Mail du 31 octobre 2007

Voici le vécu de Nicolas Ducret. Ce vécu et ce regard auraient peut-être été différents pour un autre voyageur. A vous de vous faire une opinion

Bonjour,

Je viens d'arriver a Kaboul, au terme de la traversée du Turkestan. Je n'ai plus qu'à remercier mes montures qui m'ont mené des monts Altaï à Kaboul sur plus de 3000 km et à leur trouver une bonne place pour poursuivre leur vie.

Un voile de poussière enveloppe la capitale afghane. Les véhicules klaxonnent a tout va, se frayent un chemin a travers la moindre faille qui se forme. Des moutons avancent sur les bas cotes. Un enfant mène un âne avec son bâton, la voix du muezzin résonne au milieu de la cacophonie, je passe le col et plonge dans l'immense ville qui s'étend sans sembler vouloir s'arrêter.

Musicien des steppes, Tsigane et Jehran Casqua avancent d'un pas fatigué, s'engouffrent dans la circulation, quelques rétroviseurs se plient au passage, emportés par la délicatesse de mon artiste des steppes. C'est pour eux la dernière journée d'effort avant que s'arrête la longue chevauchée. Nous entrons dans Kaboul.

Trois semaines plutôt, j'entrais en Afghanistan, après trois jours d'interminables complications et de batailles avec les douaniers tadjikes.

Les complications reprennent pour trouver un guide acceptant de me mener jusqu'à Kaboul.

Personne ne veut y aller ou alors avec une prime de risque effrayante. Un nouveau cheval vient rejoindre la caravane, un petit étalon des hautes terres du Badakhshan. Mon guide parle très bien dari, mais seulement dari. Il a l'habitude de convoier des moutons jusqu'a Kaboul. Cette fois çï, c'est un étranger, c'est-ce qui l'inquiète le plus, c'est plus compliqué qu'un mouton. En entrant dans chaque nouveau district, nous nous rendons chez le commandant pour obtenir un laissez passer.

Dans un premier temps, il nous faut rejoindre le col Anjuman pour ensuite plonger dans la vallée du Panshjr qui conduit non loin de kaboul.

La vallée est étroite, la température est glaciale jusqu'à 10 heure, puis le soleil arrive et réchauffe le fond de la vallée. La piste n'est que pierre saillante, c'est le pire pour les chevaux, ils avancent avec difficultés et très lentement. Nous traversons des villages, empruntant des ruelles qui se frayent une voie entre les maisons de terres, de lourdes portes en bois s'ouvrent, des visages tannés, barbus, enturbannés, des femmes voilées apparaissent pour s'évanouir aussitôt.

A 4 heure du matin, nous prenons la route du col, un homme armé nous accompagne, nous nous approchons du Nuristan, cette région frontalière avec le Pakistan qui abritait encore a la fin du 19 eme les Kafirs, des animistes aux traits d'européens et qui, dit-on, buvaient le vin dans des coupes d'argent. En 1857, le révérend Ernest Trumpp, relate que trois Kafirs envoyés comme recrues pour le corps des guides par le Major Lumsden exigeaient 27 litres de vin par jour. Il précise néanmoins qu'avec de telle ration, ils n'étaient jamais ivres. Je me renseigne aussitôt auprès du chef du district. Ils rient, ma question est trop comique. C'est comme si, un étranger arrivant en France, demandait à voir d'authentiques gaulois...pour boire du vin, il va falloir encore attendre un peu.

A 10 heure, nous sommes au col, à 4430 mètres, le garde tire quelques balles au sommet, ils sont nerveux, nous restons a peine, pas de petit déjeunes sur le toit du monde, nous passons de l'autre coté de l'Hindou Kuch et descendons dans la vallée du Panshjr.

Les militaires débarquent, armés comme des mercenaires. Mes papiers ne sont pas concluants, dans la noir obscur, le barbu que je suis, ne ressemble en rien au jeune étudiant de mon passeport et un étranger se baladant de nuit avec des chevaux lourdement chargés dans le Panshjr n'est pas normal. Je suis touriste, dis-je. Touriste-terroriste, me répond t-on. Je suis fouillé et embarqué dans un véhicule qui file à tout allure vers la base militaire. Deux types armés jusqu'aux dents m'encadrent. Je ne comprend rien à ce qui se passe. Pas un militaire ne parle autre chose que le dari. Je finis par apprendre que mon guide arrive à la base avec les chevaux.

Après que mes papiers et les lettres des commandants expliquant mon voyage aient été contrôlés par toute une série de personne, on finis par me rendre ma liberté et à me renvoyer auprès de mes chevaux. Mes bagages sont, pour une énième fois fouillés. Je dors cependant sous la surveillance de deux types, pendant que mon guide reste dehors avec les chevaux, au pied du Mausolée de Massoud.

Dans quelques semaines, je prend le chemin du retour.

A très bientôt !

Nicolas

Nicolas DUCRET - Nouvelles de Kirghizie
Mail du 7 août 2007

Bonjour,

Je viens d arriver a la ville de Naryn après la traversee d une partie des Tian shan que j ai effectue avec mes freres et un ami qui sont venus me rejoindre a Karakol au Kirghizstan. Ca a ete grandiose, on a passe 11 jours perdus dans les montagnes, avec une bonne partie dans une reserve naturelle ou pour le coup personne n habite en dehors des ours, bouquetins et autres belles betes des montagnes.

Il a fallu d abord se battre pour convaincre le guide de nous accompagner avec ses chevaux, ca ca a bien pris 5 jours. Tous ces peuples de la steppe font preuve d un courage qui fait deshonneur a leur histoire. Des qu ils ignorent le lieu ou ils doivent se rendre, il commence a panniquer, on a finis par le convaincre a force de discussion en lui assurant que j apportais dans mes sacoches Vodka et Kalachnikov... (Le jour ou il a appris que je n avais pas la Kalachnikov, il a, semble t il, ete un peu courrouce, petit probleme de comprehension de blague!).

On a finis par partir un jour a la tombee de la nuit, on n y croyait plus. Le premier soir, au milieu de nul part, l ivrogne débarque; il a perdu son village, le vieux! Par solidarite, on le renvoie vers la bonne direction. Apres avoir longe le lac Issy Kul pendant deux jours, nous nous sommes engouffres dans les montagnes. Apres on a enchainne les fonctionnaires a corrompre pour des histoires d autorisations, une belle tempete de neige au passage d un col a 4000, la traverse de la tumultueuse riviere Naryn, des passages a flanc de montagnes sur les bords de la riviere Naryn et pour finir, le dernier soir, 6 des 8 chevaux se sont echappes dans la montagne. Apres 4 heures de recherche, nous les avons retrouve le matin sur un pic rocheux.

La traversee de ces montagnes nous a fait progresser a travers d immenses plaines verdoyantes degageant a ses extremités des sommets enneiges, a travers des plaines caillouteuses semi desertiques, a travers des montagnes recouvertes de sapins, le long de lacs d altitude aux eaux bleues turquoises. Cette region, entre Barskoon et naryn est magnifique et tres sauvage.

Un soir, nous débarquons dans l unique village de notre itineraire, nous pensions trouver un vrai village, il n en est rien, nous tombons juste sur un hameau poussiéreux perdu sur un plateau en bordure de la riviere Naryn. Les maisons sont alignees, le vent souffle, balayant hargneusement la rue principale sans reveiller le moindre signe de vie. On rejoue cette fois ci un vieux western, l armonica lance quelques notes, mais les colts restent bien a l abri, pas un coup ne part, le village se meurt,

finalement une porte s ouvre, un homme apparait, il nous apporte un bol de fromage frais. Abreuves, nous replongeons dans la poussiere de la piste.

Arrive a Naryn, nous avons fait appel au service de la criminelle pour une petite affaire de vol, Starky et Hutch ont débarque au Volant de leur gigouli, on est tous monte dedans et sommes parties sur les traces de la fugitive. Les flics nous ont parle de leurs moutons et de leurs vaches, nous leur avons parle de nos preuves irrefutables et leur avons presente les temoins du larcin. Ils nous ont encore demande si nous avons vu des vaches, des moutons et des chevaux et ils nous ont largue en nous donnat l autorisation de poursuivre l enquete nous meme. Il nous manque juste l adresse de notre criminelle pour pouvoir la trainer au poste. Par contre, pas trop de violence, nous a precise le chef.

Bref, c etait tres marrant et on a bien rigole.

Je suis actuellement dans la capitale a Bishkek pour quelques jours avant de poursuivre la route a partir du 9 vers le Tadjikistan.

Ciao ciao,

Nicolas

www.cavalensteppe.com